

<b>Zeitschrift:</b>	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerisches Nationalmuseum
<b>Band:</b>	11 (1950)
<b>Heft:</b>	4
<b>Artikel:</b>	Une oeuvre inédite de Jacob Frisard
<b>Autor:</b>	Chapuis, Alfred
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-163582">https://doi.org/10.5169/seals-163582</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Une œuvre inédite de Jacob Frisard

PAR ALFRED CHAPUIS

(Planche 86)

L'imitation mécanique du chant d'oiseau remonte à l'Antiquité (principalement à l'époque des Alexandrins), ainsi que nous l'avons longuement exposé dans notre premier ouvrage sur les automates<sup>1</sup>. Elle fut reprise à l'époque de la Renaissance, puis au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle où l'invention de la serinette, qui supprimait le clavier, permit de l'introduire dans des pendules et d'autres pièces d'horlogerie. Puis une invention capitale fit substituer aux jeux des tuyaux sonores, un seul organe, c'est-à-dire un sifflet commandé par un piston et des jeux de cames. Tous les objets, cages, tabatières, montres, etc., qui contiennent des oiseaux siffleurs, comportèrent dès lors des mécanismes basés sur ce principe.

Quels furent les inventeurs de cet ingénieux système? Ce sont sans doute les Jaquet-Droz et Leschot ou leurs collaborateurs, car nous n'avons point trouvé d'œuvres antérieures aux leurs, présentant ces particularités.

Parmi ces collaborateurs, le plus important fut Jacob Frisard, dont nous avons le plaisir de présenter une pièce inédite, rencontrée à Paris, «à la Vieille Russie».

Résumons en quelques mots la carrière de cet artiste qui commence à être bien connu des collectionneurs.

Jacob Frisard (on a écrit parfois Frizard ou Fresard), 1753-1812, était un Jurassien. Né au Villeret, c'est là que nous le trouvons en premier lieu, associé avec deux de ses frères pour la fabrication des ébauches de montres. A une époque que nous n'avons pu préciser, il abandonna l'horlogerie pour se vouer exclusivement à la fabrication des bijoux à automates.

Après avoir séjourné à Turin, il s'établit à Bienne, et dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, il était devenu le collaborateur des célèbres automatistes J. F. Leschot (associé jusqu'à leur mort aux Jaquet-Droz) et d'Henri Maillardet à Londres.

Spécialisé dans le mécanisme de l'oiseau, Frisard était d'une très grande habileté et l'on peut certainement dire que le mouvement des pièces les plus remarquables faites autour de 1800 sont de sa main. Il semble bien que c'est à lui que l'on doive l'invention d'un rouage accessoire (vers 1790) qui permettait à l'oiseau, à la fin de son chant, de rentrer dans sa niche, tandis que le couvercle se rabattait sur lui.

Il recevait de Maillardet, par l'entremise de Leschot, des rouages bruts («en blanc») qu'il mettait au point, opérant également le taillage des cames. Plus tard, s'étant établi à Genève, il travailla directement pour Londres.

<sup>1</sup>) Alfred Chapuis et Edouard Gélis, *Le Monde des Automates*, 1928, vol. II, chap. XVIII.

On ne sait malheureusement rien de précis sur la fin de cet ingénieux artiste, sauf qu'il mourut dans les provinces danubiennes au cours d'un voyage à Constantinople.

On trouve le nom de Frisard sur quelques rares pièces de fantaisie. Celle que nous présentons, et qui est signée « Jacob Frisard à Genève », fut certainement construite entièrement dans cette ville (planche 86).

De forme ovale, elle a l'aspect d'une bonbonnière, toute en or émaillé, avec de petites demi-perles enchassées qui imitent les grains de raisin dans la bordure du couvercle. Les deux fonds, le pourtour et le dessous du couvercle sont ornés de peintures sur émail d'une grande finesse, du plus bel art genevois d'alors. L'oiseau est placé en des feuillages émaillés en relief. Son mécanisme se remonte en tirant sur une cordelette à boyau partant du bâillet intérieur, qui le fait se tourner de tous côtés en bougeant le bec et en chantant, dès que la boîte s'ouvre. Celle-ci se referme aussitôt le chant terminé.

Nous avons reproduit en couleurs une pièce apparentée à celle-ci, mais dont le décor est conçu un peu différemment, bien que par le même artiste. Elle appartient à la collection de M. M. Sandoz à Burier et porte une signature identique<sup>2</sup>.

Une troisième pièce plus rapprochée de cette dernière a été reproduite par Gustave Amweg qui avait fait des recherches spéciales sur Frisard<sup>3, 4</sup>.

Une petite erreur a été commise par quelques auteurs, dont moi-même (en 1919). On a cru que les initiales FR gravées sur un certain nombre de ces objets, se rapportaient à Frisard. Or, ce sont celles des Frères Rochat qui, dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle furent de beaucoup les plus habiles fabricants d'oiseaux chantants mécaniques. Il est vrai qu'ils étaient aussi, à leurs débuts, les collaborateurs de J. F. Leschot à Genève. Mais, dès 1810, ils devinrent à leur tour indépendants et produisirent dans ce domaine spécial les plus incontestables chefs-d'œuvre.

<sup>2</sup>) Alfred Chapuis et Edmond Droz, *Les Automates (Histoire et technique)*, 1949, planche VIII.

<sup>3</sup>) Gustave Amweg, *Les arts dans le Jura bernois et à Bienné*, tome II.

<sup>4</sup>) Du 3 novembre au 5 décembre a lieu à New-York, sous les auspices de la Fondation Pestalozzi et en sa faveur, une exposition d'automates précieux, dont 70 pièces de la collection de M. Maurice Sandoz. Parmi les objets qui y figurent, se trouve une très belle tabatière à oiseau chantant signée *Jacob Frisard*. Elle est en or émaillé avec une couronne de demi-perles autour du médaillon. Quant à la peinture de ce médaillon, elle est signée *J. F. Hess* (Jean-François) de Genève.

Cette pièce appartient à la collection américaine de M. et M<sup>me</sup> Harry-H. Blum.



JACOB FRISARD, BOITE A OISEAU CHANTANT  
Propriété de la «Vieille Russie», Paris